

A woman in a yellow dress with white lace trim is seated on a blue cushioned chair, reading a book. The scene is set in a room with a window in the background. The entire image is framed by an ornate, dark grey floral border.

Le Boudoir – Rencontre n° 13

Joséphine de Flament, Henry Baker
& Peter Price

Une promenade sucrée

“Dépêche-toi Henry, nous allons rater la promenade !”

Le jeune adolescent, derrière elle, ne semble pourtant pas si pressé et fait une moue ennuyée. Il n'a jamais trouvé d'intérêt aux promenades, encore moins les jours de mauvais temps.

Il relève le col de son manteau brun et ajuste son chapeau. À côté de lui, un berger allemand se tient tranquille à sa hauteur.

La jeune fille se retourne, dans sa robe de petite main couleur grise, cachant sa silhouette qu'elle trouve disgracieuse, et s'apprête à l'assassiner du regard.

“HENRY ! Vite !”

La jeune fille, dont les joues rouges ajoutent un peu de couleurs à sa peau abîmée par l'adolescence, l'attend en tapant du pied.

Henry Baker, du haut de ses 17 ans, ne comprenait pas comment Joséphine de Flament, du haut de ses 15 ans, pourrait un jour prétendre devenir une femme de bonne famille avec ce type de comportement, même si cela l'amusait fortement.

La jeune adolescente, qui semblait être prise de crise de panique devant toutes les tâches d'une femme de maison - combien de fois avait-il vu des plats brûlés chez elle, avait cependant un secret bien caché, elle adorait la mode des dames durant les promenades.

Henry avait bien tenté de lui faire prendre un tuteur pour des cours de couture, mais depuis qu'elle s'était piqué le doigt la première fois avec une aiguille, elle avait alors développé une véritable peur pour l'activité.

C'est en se dirigeant vers le centre de Hyde Park que Henry croise le regard vert d'un jeune homme dont l'ennui semble équivalent au sien. Ils sourient, amusés, mais sont trop loin pour échanger.

Le jeune Baker continue son chemin et rejoint son amie qui a déjà pris un banc d'assaut pour pouvoir admirer les dames défilant dans leur tenue d'apparat.

La promenade dans Hyde Park était un moment privilégié où la noblesse et l'aristocratie échangeaient, apprenaient les nouvelles, faisaient courir de nouvelles rumeurs, décelaient les futurs couples et les futurs amants. Dans leurs robes, les femmes faisaient honneur à leur nom, tandis que ces messieurs courtoisaient pour leur futur.

D'ici et là, des petits stands éphémères jonchaient les allées pour vendre des confiseries, pies, boissons. Les promenades étaient aussi un moyen de se faire connaître et c'est ce qu'espérait faire un jour la jeune De Flament.

“Regarde ! Lady Hasting est là aujourd’hui ! Quelle belle tenue bleue ! Et son chapeau assorti est magnifique.”

Joséphine de Flament était une jeune fille pleine de vie qui avait développé un réel intérêt pour la mode. Elle avait découvert cette passion avec celle du magazine Français “la mode illustrée” et bien qu’elle ne comprenait pas tout, elle adorait simplement se renseigner sur la mode. Ces mélanges de couleurs, ces tissus de toutes sortes, ces motifs incroyables, ces chapeaux floraux assortis, Elle est sous le charme de cette magie rendant les femmes belles et distinguées. Elle-même ne se trouve pas très jolie, et sa robe simple grise lui donne l’impression d’être une jeune servante des quartiers travailleurs. Ce qui est presque vrai, à quelques détails près.

Elle donne un coup de coude à son ami qui détourne le regard d’un autre jeune homme, assis sur un banc, de l’autre côté du parc, tandis que sa main caresse toujours son berger allemand, sagement assis à ses côtés, semblant tout heureux d’être de sortie.

Mais qu’est-ce qu’il pourrait bien faire ou comprendre de si loin ? La promenade est bien plus intéressante !

Ce que la jeune Joséphine ne savait pas, c’est que les deux adolescents étaient bien plus intéressés par les femmes elles-mêmes que leur tenue, comme tout jeunes hommes de leur époque et des époques à venir.

Un haussement d’épaules.

Une moue amusée.

Un pouce discrètement levé vers le haut avec un sourire discret également.

Une grimace.

Voilà que sont les signes que s’échangent les jeunes hommes.

Lorsqu’une jeune femme plutôt jolie passe avec sa soeur, un peu plus âgée, les deux lèvent le pouce en l’air.

Quand une autre, un peu trop poudrée à leur goût passe, une grimace.

C’est un petit jeu dont il s’amuse follement pour faire passer le temps en attendant que ces dames veuillent bien les laisser partir ou comprendre que la promenade n’a aucun intérêt à leurs yeux.

L’adolescent en face ajoute même un clin d’œil à une jeune femme qui devient rouge avant de se prendre un coup d’éventail de ce qui semble être sa mère, qui a remarqué son manège.

La moue boudeuse de son acolyte l’amuse beaucoup.

"Est-ce un ami à toi ?"

Henry Baker se retourne vers Joséphine, qui le regarde droit dans les yeux.

"Non, je ne le connais pas. Mais il est drôle."

Les joues rouges de Joséphine quand elle lance un regard à la volée au garçon ne cache rien de ce qu'elle pense.

"Tu veux que l'on aille se présenter ?"

"Absolument pas; M'as-tu vu, idiot ?"

L'insulte était toujours gratuite, avec Joséphine de Flament. Mais Henry Baker n'en avait jamais été très enjoué.

"Dans ce cas, tu sais ce qu'il te reste à faire."

"Et quoi donc ?"

"Arrête de te morfondre en regardant ces femmes et apprendre à coudre pour faire tes propres robes."

"Je ne peux pas ! Tu sais bien que je n'aime pas ça."

"Eh bien, je n'aime pas me faire insulter quand je propose de l'aide et pourtant je suis bien là. Si tu ne veux pas entendre raison, arrête de te plaindre !"

Les deux adolescents se tournent froidement le dos tandis que le garçon en face les regarde, les yeux ronds. Henry Baker se lève et se dirige vers la sortie.

Pour une fois, il ne se laissera pas faire par Joséphine.

Peter Price est un jeune homme qui adore plaire. Non pas qu'il va au-delà du flirt - il sait se tenir et respecte les femmes en général, quoi qu'un dérapage ou deux aient déjà eu lieu - mais c'est un jeune de 17 ans qui s'amuse comme il le peut.

Il est pourtant ennuyé durant cette promenade forcée par sa tante, la comtesse Price, et c'est avec soulagement que son regard croise celui d'un compagnon d'infortune, qui semble tout autant amusé que lui d'être là. Alors quand il voit celui-ci sortir en trombe du parc, il pretexte une excuse auprès de sa tante et va pour le rejoindre. Il passe devant la jeune femme, lui fait un clin d'œil et s'amuse de sa réaction. Il passe les portes du jardin et retrouve le jeune adolescent, adossé contre un muret.

Il se met à côté et souffle.

“On est encore trop jeunes pour subir ça.”

Le jeune homme le regarde et ils sont pris d'un fou-rire incontrôlable sans pouvoir s'arrêter.

Peter lui tend la main.

“Je m'appelle Peter. Peter Price.”

Il lui rend sa poignée.

“Henry Baker.”

Avant même de pouvoir ajouter quelque chose, la jeune fille de plus tôt apparaît avec un petit sac de confiseries.

Joséphine de Flament, avance vers eux, prête à conquérir le nouvel ami de son meilleur ami, et prête également à se rattraper de son comportement peu féminin.

Elle ne savait pas qu'elle allait faire un score parfait en tendant le sac de Marshmallow.

“Je suis désolée pour mon emportement. J'ai apporté des douceurs pour me faire pardonner. - elle se tourne vers le nouvel arrivant - Je suis Joséphine de Flament, enchantée.”

Peter Price sourit et prend un Marshmallow dans sa bouche.

“Enchanté, Mademoiselle de Flament, je suis Peter Price.”

“Je regrette, mais nous allons devoir vous laisser, nous devons être revenus pour 11h00.”

Henry acquiesce, déçu de ne pas pouvoir continuer sa discussion mais heureux de voir son amitié rabibochée.

“Nous nous croiserons une prochaine fois, Mr Price !”

Il leur fait signe en avalant un deuxième marshmallow qu'il a subtilisé avec le premier.

Dieu seul sait combien l'amitié de Peter Price, ce jour-là, fut facilement achetée.